

TOUTE LA CULTURE

NUÉE D'EMMANUELLE HUYNH, FRAGMENTS  
DE VIE SE LIANT PAR LA DANSE  
CLÉMENCE DUHAZÉ

22.11.2021

*Emmanuelle Huynh présente Nuée, spectacle de danse où elle crée les frontières de son propre univers, quelque part entre la France et le Vietnam.*



Lorsque les lumières s'éteignent, en début de représentation, seuls des mots lumineux s'affichent, dans le noir et le silence, fruit du travail de Gilles Amalvi. Un certain recueillement s'opère, puis Emmanuelle Huynh apparaît. Son corps transmet presque une hésitation dès les premières minutes ; puis il gagne en force, jusqu'à prendre possession de la scène dans son intégralité.

La danse se fragmente et offre des contrastes saisissants entre explosion du corps et repos silencieux. Elle répond ainsi à la musique de Pierre-Yves Macé, éclats de vies faisant transparâître voix et sons venant de quelque part, ou de nulle part. Idée qu'Emmanuelle Huynh martèle dans sa chorégraphie, puisqu'elle même se trouve entre deux mondes : le Vietnam et la France. Elle explore ainsi les liens et les ruptures entre les deux pays. Tout se mêle, à l'image de cette fumée, présente presque en permanence, qui forme parfois comme un mur d'arabesques mouvantes entre les spectateurs et la scène ; nuée impressionnante qui déborde puis s'efface.

Le spectacle évoque le père de la danseuse, né au Vietnam, qui était médecin acupuncteur. Emmanuelle Huynh explore cette idée des méridiens utilisés en acupuncture à travers la danse. L'hommage au pays de son père se retrouve aussi dans cette scène de pluie torrentielle ou encore dans ces mots vietnamiens répétés, communication qui se crée entre la chorégraphe et cette langue qu'elle ne connaît pas, avec laquelle elle renoue par l'intermédiaire du corps.

**FRANCE CULTURE**  
**PAR LES TEMPS QUI**  
**COURENT**  
**MATHILDE WAGMAN**  
**& MARIE RICHEUX**  
**24.11.2021**



©Sandy Korzekwa

**Emmanuelle Huynh : " "Mua" et "Nuée" sont un rendez-vous avec l'Histoire, la géographie et moi-même "**

Il y a 25 ans, Emmanuelle Huynh faisait ses débuts comme chorégraphe en créant **MUA**, un solo qu'elle dansait, et qui faisait vivre à tous ceux qui ont pu le voir une expérience sensorielle très forte. Plongé dans un noir total pendant une grande partie de la représentation, on pouvait soudain, comme spectateur, cesser d'attendre d'avoir quelque chose à se mettre sous les yeux, pour se rendre disponible à ce qui se passait aussi bien en nous que devant et autour de nous. Son dernier solo, **Nuée**, d'une certaine façon prolonge ce geste inaugural : "Nuée", comme la volute de fumée qui flotte sur le plateau lorsque le spectacle commence, comme les nuées d'oiseaux, et comme le nuage qu'évoquait aussi le nom de son père, disparu en 2018, et dont la perte a été au départ de cette nouvelle création. Un spectacle qui met en jeu les phrases, les sons, les ambiances qui vous constituent, et qui travaille l'image que l'on se construit de soi, dont les contours sont flous, mouvants comme l'est, peut-être par essence, la danse elle-même.

Extraits de l'entretien

*"Lors de mes deux voyages au Vietnam, ce sont les déplacements eux-mêmes, la géographie qui nous entourent, nous transforment et nous font voir les choses différemment. Pour ces deux voyages, et c'est ce que je ressens beaucoup dans mon spectacle "Nuée", c'est à la fois un rendez-vous avec l'histoire, la géographie, et moi-même."*

**Emmanuelle Huynh**

*" "Mua" est un projet qui ne s'est jamais interrompu, et pour moi, il fonctionne comme une pièce étalon qui a marqué une attitude manifeste de ma part, à savoir, de dire ou à certaines choses, et de vouloir en nettoyer d'autres. En tant qu'interprète, cela a été le moment où je me suis dit que je devais arrêter toutes les projections des autres chorégraphes sur moi, pour connaître ce que le "je" avait à dire. **Emmanuelle Huynh***

*"Dans "Mua," avec le noir, je voulais que pour le spectateur ait la même expérience que moi. Je me suis demandé comment faire pour faire ressentir aussi intensément la danse, et le fait d'inhiber un sens, en l'occurrence la vue, fait que les autres grandissent. Il m'a semblé que c'était la parfaite métaphore pour exprimer la façon dont j'avais ressenti le Vietnam. Le noir était quelque chose qui pouvait métaphoriser cette situation où on ne comprend pas, mais où on ressent tout." **Emmanuelle Huynh***

Le corps est fait de langage, et l'impro-plaisir, ou l'impro-déplaisir est une façon de pouvoir entrer dans son inconscient de corps et d'esprit. **Emmanuelle Huynh**

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/emmanuelle-huynh-danseuse-et-choregraphe>

## LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE.FR

### LA CHOREGRAPHE EMMANUELLE HUYNH, ORIGINAIRE DE CHÂTEAURoux, DANSE SUR LA SCÈNE D'EQUINOXE

08.10.2021

**Dans « Nuée », Emmanuelle Huynh revient sur son parcours, tissant des traits d'union entre le Vietnam et la France.**



©Christian Robert

Originaire de Châteauroux, où son papa, Thanh Vân Huynh, était acupuncteur, la grande chorégraphe et danseuse Emmanuelle Huynh revient avec *Nuée*, un voyage dansé qui tresse, comme un faisceau de trajectoires, la vie de son père et son parcours de femme et d'artiste.

Le titre est loin d'être hasardeux. Il a son étymologie intime. *Nuée* a d'abord failli s'appeler *Nuage*, référence directe à Thanh Vân, qui signifie « nuage bleu ». Trop direct, au final, car Emmanuelle Huynh ne souhaitait pas s'enfermer dans ce seul hommage, ce seul voyage. Elle voulait aussi se raconter, elle. « *J'ai vécu à Châteauroux jusqu'à l'âge de 17 ans, où je suivais les cours de Martine Chaumet et Christian Conte, raconte-t-elle. Bac en poche, je suis allée à Paris où, en parallèle de la danse, j'ai passé ma licence de philosophie. L'étape suivante m'a menée à Bruxelles (Belgique), dans l'école de Maurice Béjart.* » Se profilent, dès lors, ses aspirations de chorégraphe, mais il lui faudra attendre 1995 pour monter son premier spectacle : *Mùa*. Qui, en vietnamien, signifie « danse ». Qui, par homophonie, est aussi le passé simple du verbe « muer » et résonne avec nuée. Comme si l'un était contenu dans l'autre. Châteauroux, Paris, Bruxelles, le Vietnam... « *C'est ce que je suis portée à penser, car ces*

*deux spectacles voient le jour à deux moments charnières de mon existence, où j'éprouve la nécessité de revenir sur mes origines vietnamiennes, mon parcours, les traces conjointes de ma vie et de celles de mon père. Nuée va encore plus loin. Il naît à la mort de ce dernier, en 2018 ; se nourrit des traces qu'il nous a volontairement laissées, à nous, ses enfants, dans un petit livre autobiographique précisément intitulé Nuage bleu. »*

Commence alors pour la chorégraphe le voyage dans les pas de son père, la découverte des lieux qu'il a connus, l'interrogation de cette ville (Hô Chi Minh) qui l'a vu vivre, dont il est parti en 1950... « *De ces cartes géographiques réelles qui constituent son parcours et le mien, mais aussi des cartes du corps lui-même, des méridiens d'énergie que mon père a explorés en tant qu'acupuncteur des décennies durant, émergent peu à peu le geste et la forme de Nuée. Le langage d'un corps qui témoigne, pense et interroge avec pas moins de vocabulaire que les mots de la philosophie. Danse et philosophie sont d'ailleurs, pour moi, dans la manière dont je les envisage, les deux facettes d'une même discipline* », conclut Emmanuelle Huynh.



## DANSER CANAL HISTORIQUE

### « NUÉE » D'EMMANUELLE HUYNH

### THOMAS HAHN

18.03.2021

**Au Théâtre Bernadette Lafont à Nîmes, la chorégraphe révèle sa part asiatique dans un solo.**

Jamais elle ne nous avait parlé comme ça – d'elle-même. De son père, de ses pieds, du Vietnam. Bref, de la part d'Asie qui sommeillait en elle et qu'elle est allée réveiller, à Saïgon et dans le delta du Mékong. De son séjour, lié à une résidence de création, elle a peut-être ramené quelques cartes postales. Mais une chose est certaine : *Nuée* n'en fait pas partie. Partie elle est, sur les traces culturelles de son père, décédé en 2018, pour un voyage vécu en même temps comme un périple intérieur. Donc, pas de bambous sur le plateau, ni pagodes ou autres images exotiques.

#### Etats de pieds

Huynh s'adresse à son père depuis un « pays incertain », selon les mots de Gilles Amalvi, qui dote l'espace scénique d'une sphère lexicale où des pistes se dessinent et se brouillent à volonté. D'abord, l'écriture joue un seule-en-scène, dans le silence. Comme pour signifier que l'intime, quand il nous invite à sa lecture, refuse de choisir entre l'écriture du corps et celle du verbe. Une introduction, en fait.

Ensuite, les mots participent à la danse : « *Cher père perdu qui m'as donné ce pied avec le reste du corps...* » Un pied, des pieds. Trop grands pour l'Asie, et pourtant dotés de plantes trop larges pour l'Europe. Ce qui ne facilite pas la danse, surtout en chausson de ballet. Et même en contemporain. Et pourtant, pour l'anecdote, Odile Duboc choisit les pieds d'Emmanuelle, en 1999, pour l'affiche de 3 *Boléros*, avec ceux de Boris Charmatz « *car ils métamorphosaient parfaitement l'ancrage au sol*

*qu'elle désirait rendre visible à travers son Boléro en duo* ».

On y voit les jambes aussi, jambes « *redressées* » pendant « *beaucoup d'années* », et avec succès : « *...ça a marché, mes cuisses se touchent.* » Ce qui a son importance en danse (à moins de faire du butô), mais aussi dans la vie, pour les croiser sur un canapé, à l'occidentale. Des pieds et des jambes, pour enjamber des continents et leurs cultures. « *Aujourd'hui mes pieds sont mon socle, je suis devenu une danseuse terrienne* », explique-t-elle.

#### Etats de nuée

Une *Nuée*, pourtant, est aérienne. Par les mots d'Amalvi, « *une zone de pression qui peut se charger d'électricité, fondre en pluie, éclater en orage.* » Ou encore, « *un corps – gazeux, solide, liquide.* » Autrement dit, une entité incertaine qui échappe à nos sens. Et Huynh, sur scène, de passer à travers les états les plus différents, nous échappant, se concrétisant, se métamorphosant entre présence et effacement.

Dans *Nuée*, les fantômes ont droit de cité. Le voyage entre la France et le Vietnam passe par les limbes, zone où rien n'est figé, où tout est en état vaporeux car en transition, entre un « *pays incertain* » qu'elle appelle « *mon dépayés* », ce « *cher pays dans l'incertitude du corps* » (Amalvi) et ses souvenirs, de petite fille en élève de danse classique et puis, interprète contemporaine.





## Etat de maturité

Pas de bambous sur scène, mais trois tiges métalliques, surplombées de boîtes carrées diffusant la musique de Pierre-Yves Macé où s'entremêlent des sons d'ici et de là-bas, électroniques ou symphoniques. Caty Olive, après avoir ouvert l'espace vers une (in)certaine absence en le peuplant de ces haut-parleurs, matériels et fantomatiques à la fois, le concrétise ensuite par, justement, une nuée de brouillard dans laquelle se dessine une lucarne très concrète, soutenue par une batterie de projecteurs visant le ciel comme pour abattre quelque avion ennemi. Car la guerre aussi est présente dans *Nuée*.

Solo paradoxal, car acte de disparition par la danse, *Nuée* reprend le flambeau de *Mûa*, dans son dialogue avec l'obscurité, suggérant par là une dimension cyclique du temps. Les pas, les pieds, « *perdus entre deux mondes* », se posent pourtant toujours au bon endroit, sur la route d'une autofiction, à la fois voyage initiatique et achèvement, complexe et limpide en même temps. Ce qui s'appelle : maturité. On se réjouit donc de découvrir pleinement une chorégraphe dont on connaissait pourtant parfaitement le travail, sentant que *Nuée* pourra lui permettre d'atteindre de nouveaux horizons, à partir de ce « *dépays* » qu'on sent parfaitement accueillant.





**FRANCE CULTURE**  
**AFFAIRES CULTURELLES**  
**ARNAUD LAPORTE**  
**27.04.2021**



©Sandy Korzekwa

## **Emmanuelle Huynh : "Danser c'est aussi philosopher"**

*Emmanuelle Huynh, danseuse et chorégraphe franco-vietnamienne, vient d'achever au Théâtre de Nîmes, où elle est artiste associée depuis 2018, les répétitions de sa nouvelle création : Nuée, qui sera présentée en septembre 2021 à Paris dans le cadre du Festival d'Automne. A cette occasion, elle revient au micro d'Arnaud Laporte sur son parcours artistique et sur les réflexions qui nourrissent son œuvre.*

### **Entre danse et philosophie**

Fille d'un père vietnamien et d'une mère française, Emmanuelle Huynh se passionne très jeune pour la danse et la philosophie. Après un DEA de philosophie et une formation classique en danse, elle entre à l'Ecole Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles. Puis pendant sept ans, elle découvre le métier en dansant pour d'autres : Odile Duboc, Nathalie Collantes, Catherine Contour, etc. En 1994, traversée par des questionnements artistiques et personnels, elle entreprend de se rendre pour la première fois au Vietnam, une quête des origines autour de laquelle elle bâtit son premier projet en tant que chorégraphe : *Mua* (1995).

### **Entre concepts et introspection**

Le travail d'Emmanuelle Huynh se trouve à la jonction entre concepts et introspection. Le questionnement autour des origines y est très présent. De même, les réflexions philosophiques et la question du geste parcourent l'ensemble de son œuvre. Passionnée de culture japonaise, plusieurs de ses créations s'en inspirent comme *Shinbaï* (2009), un dialogue dansé avec Sheiho Okudaira, maîtresse de l'ikebana, l'art floral japonais ou encore *Spiel* (2011) qu'elle crée avec le danseur et chorégraphe butô Akira Kasai. Elle associe également les corps et les textes dans plusieurs de ses pièces comme *A Vida Enorme* (2003) avec des écrits du poète portugais Herberto Helder ou encore *Formation* (2017), qu'elle crée à partir de l'ouvrage de Pierre Guyotat.

### **À propos de sa dernière création, Nuée :**

*« À fleur de plateau, entre mon corps et le plateau, on essaye de guider ensemble une forme qui nous semble juste. (...) Je me suis vite sentie bien sur ce plateau et dirigée par mes trois collaborateurs [Coty Olive, Gilles Amalvi et Pierre-Yves Macé], pendant que je renvoyais ce que je souhaitais faire mais que je ne pouvais pas voir. C'est magnifique d'être aveugle de son propre désir. Et en même temps ce désir on le transmet aux autres. »*

Depuis 2014, elle réalise également avec le plasticien Jocelyn Cottencin des portraits de villes filmés et dansés, entre installation et performance.

*« Je suis poreuse et je n'ai jamais pensé que la danse devait être l'inspiration de la danse. (...) Il y a quelque chose d'exogène qui m'a toujours nourrie. Aujourd'hui, la ville et les territoires, c'est une autre partie de mon travail qui s'est ouverte, avec l'artiste Jocelyn Cottencin. (...) Explorer le territoire avec le corps, avec les gestes et comment le territoire influence le corps, c'est un nouveau champ d'exploration qui me passionne et me fait entrer de façon plus concrète dans les questions sociétales. »*

### **L'importance de la transmission**

Dans le parcours d'Emmanuelle Huynh, la transmission occupe une place majeure. À partir de 1992, elle mène une série d'entretiens avec la chorégraphe Trisha Brown qui lui enseigne notamment l'importance, dans la carrière d'un chorégraphe, d'apprendre des autres. De leurs échanges, elle écrit un livre : *Histoire(s) et lectures : Trisha Brown / Emmanuelle Huynh* (Presses du Réel, 2012). De 2004 à 2012, Emmanuelle Huynh a également été la directrice du CNDC d'Angers où elle a mené une réflexion de fond sur la formation des danseurs et des chorégraphes, centrée notamment sur l'importance des échanges entre disciplines artistiques et intellectuelles, mais aussi sur l'héritage et sa compréhension afin d'inventer de nouvelles formes. Aujourd'hui encore, elle poursuit ce travail en enseignant à l'École des Beaux-Arts de Paris où elle dispense un enseignement pratique et théorique de la danse et de la performance.

*« Trisha Brown était une chercheuse et dès qu'elle avait trouvé, elle allait ailleurs. J'adorais et j'admirais cette façon de faire : d'incorporer des questions, de se les poser et de se mettre au travail. (...) C'est ce que j'ai aimé, admiré et je ne sais pas si je l'ai imitée mais j'ai l'impression que la recherche par sérendipité m'emmène ailleurs. J'ai adoré voir comment cette femme qui était une grande danseuse en dehors d'être une grande chorégraphe, cherchait par son corps, travaillait avec ses danseurs, comment son corps était une sorte d'établi hyper outillé cérébralement et physiquement pour chercher. C'était très inspirant. »*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/emmanuelle-huynh-danser-c-est-aussi-philosophe-9375294>



**FRANCE CULTURE**  
**À QUOI RÊVEZ-VOUS ?**  
**ARNAUD LAPORTE**  
**27.04.2021**



©Christian Robert

**Emmanuelle Huynh : "Le mouvement va chercher ce qui n'existe pas encore"**

*Chaque matin, comme un avant-goût du grand entretien du soir, à 19h dans l'émission Affaires Culturelles, Arnaud Laporte, interroge ses invités sur ce qui les occupe, les préoccupe dans l'actualité, leur quotidien ou leur pratique. La question est simple : "À quoi pensez-vous ?"*

Aujourd'hui avec la chorégraphe **Emmanuelle Huynh** qui vient d'achever au Théâtre de Nîmes, où elle est artiste associée depuis 2018, les répétitions de sa nouvelle création, *Nuée*, qui sera présentée en septembre 2021 à Paris dans le cadre du Festival d'Automne.

*« Tandis que je m'attarde dans certaines postures de yoga, je me mets à penser. Je me mets penser à Laurence Louppe, par exemple, historienne de la danse aujourd'hui décédée. Elle citait Paul Klee qui dit que l'art moderne ne reproduit pas le visible, mais rend visible. Les danseurs le font avec leur corps. Ils font sortir l'image invisible. »*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-quoi-pensez-vous/emmanuelle-huynh-le-mouvement-va-chercher-ce-qui-n-existe-pas-encore-4327125>